Lille : l’ONL joue l’intégrale de Daphnis et Chloé



LILLE, ONL. Ravel : Daphnis. Les 22 et 23 septembre 2017. Ravel chorégraphique et antique en ouverture de la nouvelle saison de l’Orchestre national de Lille. **Alexandre Bloch, directeur musical de l’ONL Orchestre national de Lille joue les 22 et 23 septembre 2017 l’intégrale du ballet néo antique, Daphnis et Chloé** (qui comporte outre sa sensualité rayonnante et son lever du soleil légendaire – vrai manifeste de la musique impressionniste, en réalité « climatique » et atmosphérique, le rire collectif le mieux orchestré de l’histoire (et avec originalité) – quand le vacher Dorcon finit sa danse « grotesque » et est raillé par tous (c’est qu’il n’a pas la grâce élastique et gracile du beau Daphnis). Aux côtés du désir naissant entre Daphnis et Chloé (le cycle ainsi programmé à Lille est intitulé « Passions adolescentes »), Ravel compose dès 1909, en trois parties, un hymne à la vie, à l’amour… à cet Eros surgissant, à la fois inquiétant et fascinant, de l’ombre, tel qu’il se précise à la fin de la première partie : c’est Pan, esprit de la nature qui est célébré (par les nymphes inquiétées après le rapt de Chloé par le pirate Bryaxis) et avec lui, les forces ineffables de l’élan, du mouvement, de l’attraction. C’est Pan encore qui sauvera la belle captive, permettant aux deux adolescents de se retrouver. Le Dieu caché se souvient de la nymphe Syrinx dont il était épris, elle aussi captive… Ravel conclut son ballet par une danse collective générale, la fameuse bacchanale.



Le compositeur offre au livret et à la chorégraphie de Michel Fokine, une musique imprégnée de son idéal antique inspiré par la Grèce telle qu'elle se dévoile sous les pinceaux des peintres néoclassiques de la fin du XVIIIè. Sommet de la musique française post romantique, Daphnis fut balayé pourtant par la fureur agressive et percutante, onirique et fantastique du Sacre du printemps de Stravinsky en mai 1913 (également créé dans le cadre de la saison des Ballets Russes à Paris). En danse, Daphnis demeure le rôle clé de Fokine puis de Serge Lifar.

En 2014, Philippe Jordan, autre chef inspiré par la parure scintillante d'un orchestre raffiné a enregistré une version magistrale de Daphnis et Chloé (LIRE notre compte rendu critique du cd Daphnis et Chloé de Ravel par Philippe Jordan) **http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-maurice-ravel-daphnis-et-chloe-philippe-jordan-1-cd-erato-2014/**

Pour cet automne 2017, rien ne pouvait mieux célébrer les forces de la Nature et le désir à l'oeuvre que le ballet de Ravel, composé en 1912 pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev (et avec les costumes oniriques de Léon Bakst, créateur de l'inoui). C'est pour l'Orchestre national de Lille, associé au choeur requis pour l'occasion (Philharmonia Chorus), une nouvelle démonstration de cohésion sonore et d'articulation instrumentale, stimulée par le sens de l'architecture d'Alexandre Bloch. 2 représentations événements, ce soir et demain.

_____

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Vendredi 22 septembre 2017, 20h
Samedi 23 septembre 2017, 18h30



Le 23 septembre à 16h, rencontre débat sur le programme joué ensuite à 18h30.

Ravel : Daphnis et Chloé (1912)
(Ballet intégral)
Direction : **Alexandre Bloch**

Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus

Couplé avec le Concerto pour violon de Brahms
Violon: Veronika Eberle

En tournée en région :
mardi 26 septembre 2017, 20h
Valenciennes – Le Phénix

mercredi 27 septembre, 20h
Ennetières-en-Weppes – Complexe Sportif et Culturel
Version sans chœur / Violon Erik Schumann

Approfondir
Léon Bakst, créateur des costumes pour les ballets de Serge de Diaghilev…
http://www.classiquenews.com/leon-bakst-magicien-des-arts-de-la-scene/

_____

PROCHAINS CONCERTS DE L'ONL

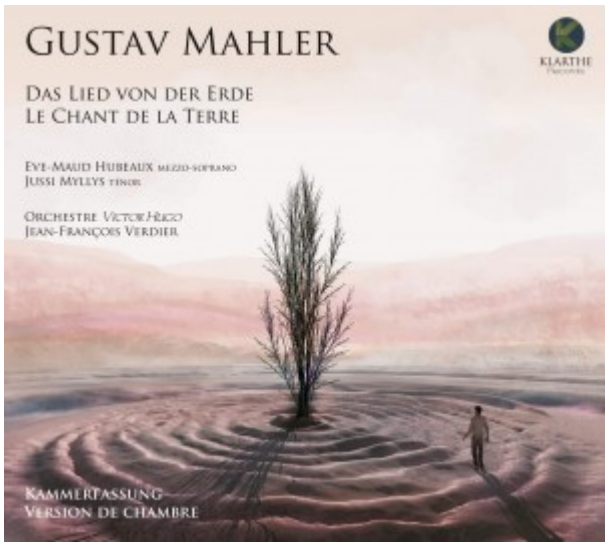


Prochains concerts de l'ONL Orchestre National de Lille : DIVINE DIVA, avec la soprano **DIANA DAMRAU** qui chante en français l'opéra romantique en particulier MEYERBEER (ONL, direction : Lukas Borowicz) – le programme reprend en partie les extraits d'opéras de Meyerbeer de son dernier cd, édité en septembre 2017 : **« Grand Opera », CLIC de classiquenews de septembre 2017**. Diana Damrau avec l'ONL chante Meyerbeer, Verdi, Massenet… mardi 3 octobre 2017 à PARIS, Philharmonie. Et aussi en tournée…

A NE PAS MANQUER aussi : les 20 et 21 octobre 2017, Lille et Liège, Une vie de héros, fresque flamboyante autobiographique de Richard Strauss, sous la direction d'Alexandre Bloch / Le 20 octobre 2017 à Lille, présentation de l'oeuvre straussienne à 18h45, au Nouveau Siècle par **Hèctor Parra**, compositeur en résidence et remarquable vulgarisateur…



CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016)



CD, critique. Mahler : le Chant de la terre (Orch Victor Hugo, JF Verdier – 1 cd Klarthe, 2016). Jouer Le Chant de la Terre de Mahler n'est pas aisé : tant il faut contrôler de paramètres dont … le relief et l'éloquence de l'orchestre, l'équilibre avec les deux voix solistes. Récemment le sublime ténor munichois **Jonas Kaufmann** avouait sa passion pour Mahler et cette partition mystique, en relevant le défi de chanter les deux tessitures vocales requises (ténor et soprano, devenues / réunies pour lui, ténor et baryton) : pari fou mais résultat convaincant tant le chanteur, diseur dans sa langue, a su varier les couleurs et les nuances de l'intonation poétique (Mahler : Le Chant de la terre / Jonas Kaufmann / 1 cd Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS).

Sous la direction de **Jean-François Verdier**, les instrumentistes de **l'Orchestre Victor Hugo** savent ciseler la langue instrumentale de la partition, ici abordée en petit effectif (version de chambre), tandis que les parties vocales sont tenues par deux jeunes chanteurs, dont le mezzo nous paraît le plus riche en intentions, sachant en particulier réussir le trouble du dernier lied, *L'Adieu / Der Abschied*, et sa résolution énigmatique, ni renoncement total, ni tristesse sèche… mais pardon et espérance d'une ineffable hauteur de vue

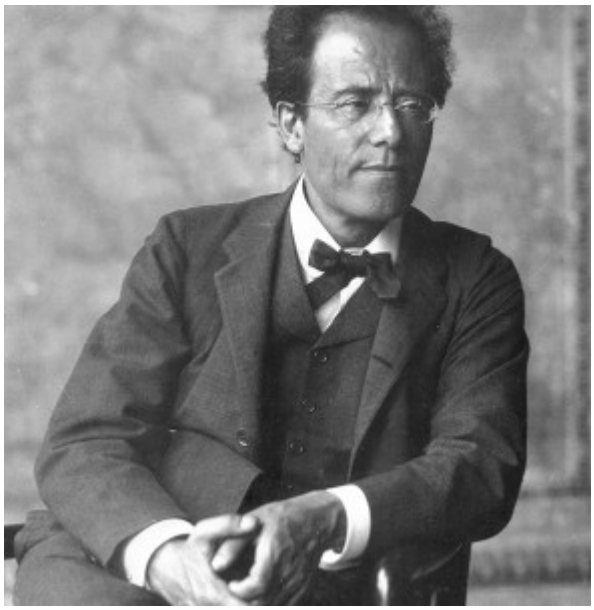
et de conscience.

Le dispositif orchestral en version allégée, résonne presque plus acéré voire acide où le fruit des timbres surgit avec un détail décuplé (violon solo, hautbois final du premier air pour ténor, à l'ivresse éperdue, tendue et ardente comme une prière). Egalement énoncé dans le mystère, et avec plus d'ampleur comme de richesse expressive, le second lied pour mezzo, s'insinue dans l'obscurité ; d'une tendresse préservée, la mélodie y laisse peu à peu s'affirmer la gravité de la tragédie, celle d'un lyrisme serein mais sans espérance et d'une insondable tristesse : en dialogue avec le hautbois, le mezzo charnu de la jeune **Eve-Maud Hubeaux**, talent prometteur, et révélation confirmée de l'album, construit avec intelligence et nuances, un parcours sans aspérité, d'une onctueuse mélopée.

Le chant de la Terre en version allégée, ciselée

Puis, pour ténor, « *De la jeunesse* » présente un climat plus insouciant, entre détermination tendre et aussi bravache : là encore, le timbre du ténor, son style manquent de richesse, d'imagination (or le texte est des plus imagés et la musique, particulièrement suggestive…). En un écrin instrumental de mieux en mieux ciselé, s'imposent le beau détail et l'allant de l'orchestre.

« *De la beauté* », pour soprano, est servi par l'accord encore plus harmonique entre instruments (flûte, cor) et voix soliste (mezzo-soprano) : la voix se révèle par une ligne suave et timbrée, même si elle ne mord pas réellement dans l'allemand, manquant à notre avis de consonnes, mais l'intention, la couleur, les passages sont de haute tenue. Certainement la séquence la plus réussie, en totale symbiose avec l'orchestre, lui aussi ciselé, nuancée, chantant, amoureux, affectueux.



Ultime tableau, de plus de 25 mn, « L'Adieu », testament spirituel et poétique de Mahler, marque un changement d'atmosphère ; les premiers coups imposent subitement le gong tragique dénonçant un paysage dévasté, celui d'un cœur détruit au fond du gouffre amer le plus noir. La direction de **Jean-François Verdier** se montre attentive aux jalons de l'architecture musicale, assurant tous les passages de la séquence, dont à 4'26 : le soudain flottement, d'une insouciance imprévue (hautbois, flûte), qui s'accorde aux très belles couleurs et à l'intonation mesurée de la jeune mezzo ; à 9'57 : chef et instruments articulent le climat de nouvelle prière et d'espérance éperdue (violon solo). Enfin à 13'40, soit à peu près au milieu du gué, s'accomplit comme un rituel inéluctable, le basculement irrémédiable dans la nuit de la désolation, un gouffre sans limites d'où peut surgir l'adieu final, dessiné comme une espérance… le tact des instrumentistes dans ce parcours, entre résignation, renoncement et inextinguible croyance, fait toute la valeur de cette version, particulièrement intéressante sur le plan instrumental. Cerise sur le gâteau, on peut en dire de même du mezzo voluptueux, ample, remarquablement couvert en particulier dans cette séquence, la plus raffinée, du mezzo aux nuances qui se révèlent, d'**Eve-Maud Hubeaux**. La résurrection et le miracle conclusifs peuvent se réaliser dans les dernières mesures, en un murmure, justement énoncé, … et des plus énigmatiques. Bel envoûtement.

———-

CD, critique, compte-rendu. MAHLER : Le Chant de la Terre. Eve-Maud Hubeaux, mezzo-soprano. Jussi Myllys, ténor. Orchestre Victor Hugo. Jean-François Verdier, direction – 1 cd Klarthe. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017.

Gustav Mahler / Le Chant de la Terre

1. Das Trinklied vom Jammer der Erde
La Chanson à boire de la douleur de la terre (ténor)

2. Der Einsame im Herbst
Le Solitaire en automne (mezzo)

3. Von der Jugend
De la jeunesse (ténor)

4. Von der Schönheit
De la beauté (mezzo)

5. Der Trunkene im Frühling
L'Ivrogne au Printemps (ténor)

6. Der Abschied
L'Adieu (mezzo)

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival

Piano aux Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. F. Schubert. P. Glass. Simone Dinnerstein, piano. **Simone Dinnerstein** m'avait séduit dans son récital en 2012 au musée des Abattoirs à Toulouse, lors de sa précédente venue au festival Piano aux Jacobins. Ce qui m'avait touché dans le jeu lumineux de la pianiste américaine était une caractérisation à la fois exacte et très personnelle de chaque pièce. Elle nous propose un concert à nouveau marqué par l'intelligence et l'originalité. Philippe Glass et Franz Schubert en alternance tissent en réalité plus de liens musicaux qu'il n'y paraît à première idée. Si Philippe Glass, aujourd'hui 80 ans, est le chantre du minimaliste répétitif, Franz Schubert mort à 31 ans, est lui aussi minimaliste dans la simplicité de certains thèmes, mais chez lui ils sont à foison, et les retours magiques des thèmes parfois transfigurés ont à voir avec une notion de répétition.

Le piano de l'américaine Simone Dinnerstein…

Jeux de miroir, chemins d’intelligence et d’émotions



Simone Dinnerstein passe ainsi avec constance d’un compositeur à l’autre en créant une alchimie complexe faite de similitudes et d’oppositions. Ce qui est remarquable c’est la liberté du jeu, la qualité de l’écoute harmonique, et la noblesse du geste interprétatif. Les rythmes sont bien campé chez Schubert et étirés chez Glass. L’élément aquatique de la musique de Philippe Glass, par exemple sa deuxième étude, évoque une eau profonde et envoûtante un peu mortifère puis un mouvement vivifiant à sa surface après avoir résisté à la fascination du gouffre. Chez Schubert, c’est d’avantage le ruisseau, le chemin le bordant, le mouvement observé de l’extérieur qui ranime l’âme.

Le grande Sonate en si bémol majeur de Schubert, avec justement ces géniaux retours des thèmes , est le « Lied ohne Ende °», d’un « gesegneter Wanderer °°» qui observe le monde, la nature, les gens et qui laisse son âme s’en abreuver.

Les moyens pianistiques de Simone Dinnerstein sont réels et impressionnants, mais jamais elle n’en use avec ostentation. Les doigts sont sûrs, les nuances très belles et profondément creusées dans une somptueuse matière sonore. Les couleurs sont complexes surtout dans Glass, avec ses harmoniques graves dégustées en une plénitude par la pianiste dans un geste quasi

incantatoire. Un très beau concert qui permet la rencontre avec l'intelligence de l'âme, l'originalité de l'interprète et la finesse de la musicienne. Merci à Simone Dinnerestein pour ce partage intime et bouleversant, qui accompagne le public vers d'avantage de compréhension du monde sonore. Le pont entre Schubert et Glass est une construction qui rend possible une autre manière d'écouter le piano en ses multitudes de possibilités, toujours dans la plus grande beauté. Le public reconnaissant, a fait un triomphe à la pianiste américaine et elle a cédé après l'immense sonate D.960 à la demande de bis, avec grâce.

°Mélodie infinie
°° Promeneur heureux

_____

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : 4 impromptus op.90 D.899 ; Sonate en si bémol majeur D.960. Philippe Glass (né en 1937) : Metamorphosis One ; Etude n°2, 6 et16. Simone Dinnerstein, piano.

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 sept 2017. Récital Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano

Compte rendu concert. Toulouse. 38ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 6 septembre 2017. F. Schubert. Elisabeth Leonskaja, piano. Un récital tout Schubert est toujours très intéressant car il met à nue les capacités poétiques et narratives de l'interprète. Les « grands pianistes » peuvent s'y fourvoyer car les moyens pianistiques les plus saisissants ne sont rien sans le supplément d'âme que la musique de Schubert réclame. Tout récemment à La Roque d'Anthéron, Arcadi Volodos nous avait considérablement déçu.

Elégance du geste, narration sûre : Elisabeth Leonskaja,

l’immense musicienne, ouvre les 38è Jacobins…



Elisabeth Leonskaja est une immense musicienne et ses enregistrements des sonates de Schubert dans les années 1990 nous la montrent avec des moyens techniques et expressifs spectaculaires. Ce soir le récital comprend des sonates de relative jeunesse. Tout est relatif chez Schubert mort à 31 ans… Elisabeth Leonskaja leur offre toute la générosité de son jeu. Certes les doigts n’ont plus la précision diabolique de ses débuts, forgés à la terrible école russe. Par sa présence en Autriche, elle a gagné la parfaite compréhension du monde de Schubert. Car qui aujourd’hui sait comme elle donner sens à ces pages, nous entrainant dans un voyage sans fin, toujours renouvelé ? Qui d’autre a cette puissance de vie qui avance et jamais de semble regarder en arrière avec regrets ? Et quelle élégance dans le geste et quelle sureté dans la narration ! Nuances subtiles, couleurs variées, phrasés immenses et simple à la fois et toujours une grande souplesse rythmique sont l’apanage de cette grande musicienne.

En choisissant d’ouvrir son festival 2017 sur ce sommet d’expressivité, Catherine d’Argoubet a marqué son attachement encore plus grand au fond qu’à la forme. Au sens plus qu’aux moyens. Ce récital tout Schubert par la grande dame du piano russe est une magnifique réussite, un sommet de musicalité.

Elisabeth Leonskaja est très aimée du public toulousain et le cloître n'a pas compté une chaise vide, contraignant les organisateurs à refuser du monde. Elle a obtenu une triomphe bien mérité et a offert des bis généreux à son public ravi.
EN somme, un début réussi pour la 38ème édition de piano aux Jacobins. Nous retrouverons Leonskaja, l'orchestre du Capitole et Tugan Sokhiev pour le 3ème concerto pour piano de Beethoven ce mercredi 20 septembre à la Halle-aux-Grains : promesse d'un autre sommet en musicalité !

_____

Compte rendu concert. Toulouse, 38 ème festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins., le 6 septembre 2017. Frantz Schubert (1797-1828) : Sonate en fa mineur D.625/D.505 ; Wanderer-Fantaisie en ut mineur, op.15 D. 760 ; Sonate en la mineur op.42, D.845 ; Elisabeth Leonskaja, piano.

GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. DOCUMENTAIRE. L'Académie de direction à Gstaad





GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans…

VOIR notre REPORTAGE VIDÉO spécial
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL /Conducting Academy 2017 :
https://youtu.be/K1tkZpQF-vc?si=d0tMjE3x7SWE1bvX

Aujourd'hui c'est pour servir l'esprit du fondateur, tant soucieux d'excellence et de transmission, que le directeur artistique et intendant du Festival, **Christoph Müller**, renouvelle l'offre et enrichit le contenu de l'événement, en proposant entre autres ce cycle d'apprentissage exceptionnel :

pilotés par des mentors de premier plan, les jeunes chefs dirigent un orchestre impressionnant, jusqu'à 90 instrumentistes, prêts à répondre au doigt et à l'oeil.



Cette année, en août 2017, l'Académie de direction d'orchestre vit une nouvelle étape de son histoire en accueillant pour la première année, le chef néerlandais Jaap van Zweden (qui sera le prochain directeur musical du New York Philharmonic). A l'école de la précision du geste, de la clarté communicante, de l'efficience aussi, – car même s'il s'agit d'une session de 3 semaines, chaque jeune maestro doit démontrer sa capacité à intégrer partitions et conseils pour leur interprétation en très peu de temps, chaque jeune maestro doit interagir, répondre, proposer, affirmer une technique gestuelle et des intentions intelligibles pour tous… En 2017, il s'agissait pour les 12 candidats de diriger la 5è symphonie de Tchaikovski, Pavane pour une Infante défunte de Ravel, et le Concerto pour violoncelle de Lalo. Au terme du concert final (programmant les 3 œuvres ci avant citées), dirigeant alors comme depuis 3 semaines, les presque 90 musiciens de l'Orchestre du Festival (le fameux GFO, Gstaad Festival Orchestra), les 12 jeunes chefs ont concouru pour obtenir le prestigieux Neeme Järvi Prize.

Au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l'autrichienne **Katharina Wincor (23 ans)** et le déjà remarqué **Petr Popelka** (République Tchèque).

DOCUMENTAIRE par le studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, 2017



Jaap Van Zweden et l’un des lauréats du Prix Neeme Järvi, le Tchèque Petr Popelka (illustration : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2017)

_____

LIRE AUSSI notre dépêche proclamant le palmarès du Prix Neeme Järvi 2017 :

http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-palmares-du-prix-neeme-jarvi-2017/

KEIN LICHT, pas de lumière, nous dit Philippe Manoury sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. MANOURY : Kein Licht, le 22 sept 2017, 20h. Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice … A 65 ans, **Philippe Manoury** dont nous avions beaucoup apprécié son opéra « K » (2001), poétique, efficace, tout en grisaille colorée, en nuances orchestrales d'un rare raffinement (avc un sentiment d'étuve sonore), présente en 2017, son nouvel opéra, engagé, mordant, …inspiré par la catastrophe nucléaire de Fukushima (2011). Créé en avant-première à la Ruhrtriennale le 25 août dernier, KEIN LICHT occupe l'affiche de l'Opéra national du Rhin ce 22 septembre 2017 (à Strasbbourg, Manoury avait précédemment créé son ouvrage lyrique antérieur La nuit de Gutenberg, 2011), puis occupera la scène de l'Opéra-Comique le 18 octobre suivant.

Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice …

En réalité c'est l'Opéra-Comique qui passe commande au compositeur d'un ouvrage lyrique inspiré de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek qui a écrit un texte sur la catastrophe nucléaire de Fukushima (mars 2011). L'opéra reprend à son compte la dénonciation d'un monde inféodé à la technologique énergétique, oubliant ce qui peut provoquer sa propre fin. L'humanité est fragile mais les citoyens et

surtout les politiques s’emmurent dans un déni collectif : impossible d’envisager l’impensable : l’apocalypse. Sans vraiment prendre parti, pour ou contre le nucléaire (l’Allemagne elle a tranché), Manoury exploite le prétexte dramatique de l’idée de catastrophe. Le compositeur réalise aussi ce qui lui tient à coeur : réinventer la forme lyrique par un nouveau dispositif, libre, ouvert (en particulier aux formes théâtrales contemporaines), et qui peut en cours de représentation, toujours évoluer : en somme une forme inachevée et mouvante, a work in progress… 12 instrumentistes réalisent la musique électronique en temps réel, aux côtés de chanteurs et d’acteurs car la voix parlée comme le chant codifié sont présents, imbriqués, affrontés, confrontés… L’informatique permet au compositeur d’inventer des séquences au moment de la création et pour chaque représentation, alternant, complétant un schéma structurel qui lui est composé de tableaux qui eux ont été préalablement écrits et finalisés. Le déraison et la folie gouvernent le monde. Ici pas de personnages au sens d’incarnations fortes et de caractères identifiables et expressifs, mais comme à son habitude, des climats, des sensations qui aiguillonnent notre conscience, paniquent notre discernement… Philippe Manoury nous alerte – même s’il ne se dit pas engagé : sa musique vivante, connectée, appelle à la prise de conscience, tout en développant une suite de lamentos poignant où il s’agit de recouvrer notre humanité ; celle véritable qui retrouve la voie d’une alliance harmonique avec la nature. Défi perdu d’avance. Et si Kein Licht (aucune lumière) était le chant ultime avant la catastrophe ?

_____

Diffusion sur FRANCE MUSIQUE, vendredi 22 septembre 2017, dès 20h, le soir de la première, création mondiale.

KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY
Thinkspiel, création française
Strasbourg, les 22, 23, 24 et 25 septembre 2017
Réservez

Paris, Opéra-Comique
Mercredi 18 octobre 2017, 20h
Réservez

Compte-rendu, opéra. Gand, le 15 septembre 2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. A. Stundyte…A. Joel / D. Bösch.

Compte-rendu, opéra. Gand, le 15 septembre 2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. A. Stundyte…A. Joel / D. Bösch. Faut-il mettre en scène l'avant-dernier opéra méconnu de Korngold, Le Miracle d'Heliane (1927) ? A cette question, l'Opéra des Flandres répond positivement en confiant la production de cet ouvrage problématique à l'un des metteurs en scène les plus inspirés du moment, **David Bösch** – découvert en France à l'Opéra de Lyon avec *Simon Boccanegra* en 2014, puis *Les Stigmatisés* de Schreker l'année suivante. **L'Opéra des Flandres** commence également à bien connaitre son travail, avec deux productions déjà présentées à Anvers et Gand en 2014 (Elektra)

et 2016 (Idomeneo). De quoi se familiariser avec l'univers visuel de ce jeune metteur en scène allemand qui choisit ici, comme à son habitude, de dépoussiérer Le Miracle d'Heliane afin de l'ancrer dans un réalisme cru post-apocalyptique d'une violence digne de la série des films Mad Max. Créé la même année que le Jonny spielt auf de Krenek (l'un des plus grands succès de l'entre-de-guerre qui contribua à l'oubli rapide de la partition de Korngold), Le Miracle d'Heliane peine à convaincre du fait d'une inspiration musicale inégale, aux influences multiples : l'entrecroisement virtuose des timbres et mélodies saturées de couleurs, à la manière du dernier Schreker, plane sur le premier acte, alors que le II avec l'air le plus célèbre de la partition, le délicieusement sucré « Ich ging zu ihm », s'apaise pour se rapprocher du vérisme. Les sirènes grandiloquentes d'une musique déjà cinématographique raisonnent quant à elle plus bruyamment au III, où le chœur se voit confier une place importante tout au long de l'action. On a là un compositeur toujours ivre de ses talents d'orchestrateur, qui expérimente de nouvelles sonorités et cherche un nouveau langage afin de dépasser ce statut de « Wunderkind » (enfant prodige) qui lui colle encore à la peau, à déjà trente ans.

L'Opéra des Flandres, David Bösch met en scène un Korngold méconnu

Far West intemporel et… magnétique



Ian Storey (Der Fremde) / Tómas Tómasson (Der Herrscher) © A.Augustijns 2017

L’autre grande critique faite à cet ouvrage concerne le livret mâtiné d’influences symbolistes – à l’instar de **La Ville morte (1920)**, incontestable chef d’œuvre de Korngold. Le récit du parcours initiatique d’Héliane, à la découverte de son propre désir face à l’arrivée impromptue d’un « Etranger », laisse planer beaucoup d’interrogations sur les raisons de sa

virginité : son mari, souverain malheureux et cruel d'un royaume en crise, est-il impuissant ou plutôt contrarié par son incapacité à accepter durablement les charmes de son ancien amant, le « Messager » ? A ces pistes sans réponses claires dans le livret, David Bösch ne s'intéresse nullement, préférant transposer l'action dans le camp retranché d'un Far West intemporel où le souverain impose la violence de son pouvoir sur des civils apeurés. Bösch s'impose surtout par sa scénographie méticuleuse aux éclairages splendides, dont le décor unique admirablement varié pendant les trois actes au moyen des différents accessoires (le lit trônant symboliquement en arrière-plan pendant la scène du procès), tout en se débarrassant de certains attendus – on pense à la geôle absente au premier acte. Dans cet esprit, Bösch enrichit le livret par des ajouts réalistes, telles les nombreuses hésitations d'Héliane dans la fameuse scène où elle se déshabille face à l'étranger : la jeune femme passe son temps à enlever puis remettre ses habits, là où le livret est plus directif dans l'effeuillement total de son intimité. Plus contestable, mais sans doute plus crédible dramatiquement, c'est le Souverain qui tue l'Etranger à la fin du II, alors que ce dernier est censé mettre noblement fin à ses jours avec la dague d'Héliane.

Le plateau vocal réunit à Gand se montre d'une belle homogénéité, même si l'on pourra émettre quelques réserves à l'encontre de l'Etranger incarné par un pâle **Ian Storey**. Outre un manque de charisme peu en phase avec le rôle, le ténor britannique souffre d'une émission étroite et d'une faible projection que compense à peine ses phrasés souples et harmonieux. On lui préfère grandement l'éloquence de **Tómas Tómasson** (le Souverain), très investi dramatiquement, tandis qu'Ausrine Stundyte (Heliane) déçoit dans un premier temps avec un vibrato trop prononcé dans l'aigu, avant de pleinement convaincre dans la fureur du III, où son tempérament de feu achève de composer son personnage. **Natascha Petrinsky** (le Messager) a pour elle de beaux graves cuivrés, tandis que

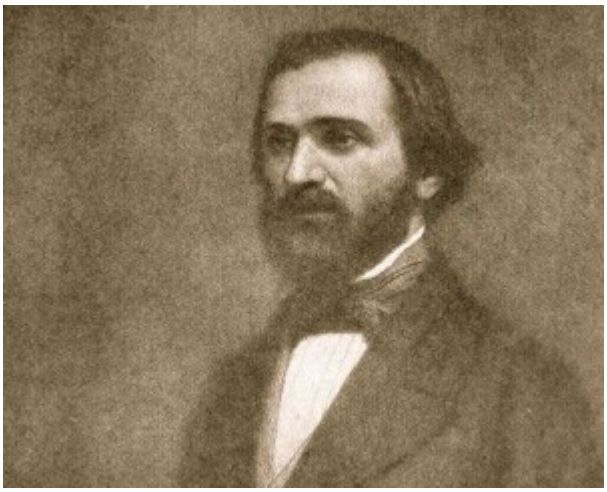
Markus Suihkonen se distingue par une belle élégance dans son rôle du Portier. On mentionnera enfin un superlatif **Denzil Delaere** (le Juge aveugle), très à l'aise dans ses différentes interventions, à l'instar des chœurs, parfaits. **Le Britannique Alexander Joel tire quant à lui le meilleur de l'Orchestre de l'Opéra des Flandres,** même si ses tempi dantesques déçoivent dans le I à force de précipitation. On aurait aimé, en lieu et place des notes courtes ouvragées en pastel, davantage de respiration contrastée avec un affrontement expressionniste des pupitres, capable de mettre en valeur l'opposition des mélodies entre elles. Rien d'indigne cependant tant la musique de Korngold sait s'épanouir dans les deux actes suivants, mieux maitrisés. Gageons que les prochaines soirées sauront donner à l'orchestre le temps nécessaire pour bien apprivoiser cette musique aussi diverse que complexe. On notera enfin qu'une autre production du Miracle d'Heliane sera présentée début 2018 au Deutsche Oper de Berlin, dans la mise en scène de Christof Loy.

_____

A l'affiche de **OPERA BALLET VLAANDEREN / l'Opéra de Gand jusqu'au 23 septembre 2017, puis à l'Opéra d'Anvers jusqu'au 10 octobre 2017**.
Compte-rendu, opéra. Gand, Opéra de Gand, le 15 septembre 2017. Korngold : Das Wunder der Heliane. Ausrine Stundyte (Heliane), Tómas Tómasson (le Souverain), Ian Storey (l'Etranger), Natascha Petrinsky (le Messager), Markus Suihkonen (le Portier), Denzil Delaere (le Juge aveugle). Orchestre et chœurs de l'Opéra des Flandres, direction musicale, Alexander Joel / mise en scène, David Bösch.

Illustration : A Augustjins / OPERABALLET VLAANDEREN 2017

Rigoletto à l'Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. VERDI : RIGOLETTO. 6,8,10 octobre 2017. Sous la direction de **Bruno Ferrandis** et dans la mise en scène de **François de Carpentries**, l'opéra mantouan de Verdi, d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo prend possession du Grand Théâtre de Tours, en 3 dates incontournables. Rigoletto marque l'apogée de la première manière de Verdi, celle propre au début des années 1850, quand Giuseppe atteint presque ses 40 ans : c'est ce que l'on a appelé les chefs d'oeuvres de la Trilogie : Rigoletto donc en 1851, puis Le Trouvère et La Traviata créés en 1853. Dès avant La Traviata, Simon Boccanegra, Aida, et dans le sillon tracé dès avant par Stiffelio, Verdi dans Rigoletto fouille comme jamais, la relation père-fille : Rigoletto / Gilda.

Le secret du bouffon



Le père qui manie l'ironie et humilie les courtisans pour plaire à l'infect Duc de Mantoue son patron, cache en réalité un secret qui produit aussi sa fragilité : il abrite dans sa demeure une fille inconnue de tous… jusqu'au moment où la pauvre naïve s'éprend fatalement du Duc (air du I : « Caro nome »… dans lequel Gilda éprouvée enamourée rêve déjà de son Gualtier inconnu et déjà follement aimé). Le désir aura raison de ce trop tendre coeur… qui n'hésite pas à se sacrifier au delà de toute prévision, dans l'acte III, l'un des plus noirs et fantastiques composés par Verdi : une tempête shakespearienne y étend son empire tragique. Rigoletto qui pensait avoir organisé le meurtre de son patron trop obscène et volage, suscite l'assassinat de sa propre fille. Ainsi s'accomplit la malédiction énoncée au début de l'opéra, quand le comte Monterone maudit le nain « diabolique », arrogant, accusateur, fidèle abject d'un Duc méprisant. Tel est pris qui croyait prendre. Verdi signe un opéra fulgurant par sa coupe dramatique, à la fois sentimental et tragique.

_____

Opéra de TOURS
VERDI : Rigoletto
3 représentations au Grand Théâtre de Tours
http://www.operadetours.fr/rigoletto

Vendredi 6 octobre 2017 – 20h

Dimanche 8 octobre 2017 – 15h
Mardi 10 octobre 2017 – 20h

Conférence / Samedi 30 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

RIGOLETTO / Melodramma en trois actes
Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo
Créé le 11 mars 1851 au Teatro La Fenice à Venise

Direction musicale : **Bruno Ferrandis**
Mise en scène & lumières : **François de Carpentries**
Décors & costumes : Karine van Hercke

Rigoletto : **Davit Babayants**
Gilda : **Ulyana Aleksyuk**
Le Duc de Mantoue : Fabrizio Paesano
Sparafucile : Luciano Montanaro
Maddalena : Ahlima Mhamdi
Giovanna : Eleonore Pancrazi
Le Comte Monterone : Julien Véronèse
Matteo Borsa : Mickaël Chapeau*
Marullo : Yvan Sautejeau*
Le Page : Julie Girerd*
Le Comte Ceprano : Jean-Christophe Picouleau*
La Comtesse Ceprano : Sylvie Martinot*

Choeur de l’Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Coproduction Opéra de Tours, Opéra de Limoges, Opéra de Reims

---

Compte-rendu, concours. Besançon, 55ème Concours international de jeunes chefs d’orchestre, finale, le 16 septembre 2017, 16h, Théâtre Ledoux.



Compte rendu, concours, Besançon, 55ème Concours international de jeunes chefs d’orchestre, finale, le 16 septembre 2017, 16h, Théâtre Ledoux. Des 270 candidats auditionnés, aux quatre coins du monde, de 43 nationalités, ils ne sont plus que trois pour cette finale qui promet d’être passionnante. Depuis une semaine, ils auront dirigé Appalachian Spring (la suite de Copland), des extraits de Carmen, avec quatre solistes renommés, du second concerto de Chopin, avec Philippe

Cassard, l'enfant du pays, et rien moins que l'Ensemble Aedes dans la Messe en si mineur de Bach. L'Orchestre National de Lyon, après l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté, s'y prête avec un engagement quasi amoureux, qui réjouit. Un concours complet, donc, qui permet d'apprécier chacune – elles étaient 44 femmes – et chacun dans toutes les configurations et dans des répertoires très larges.

L'anglais Ben Glassberg fait l'unanimité

Le jury, présidé par Leonard Slatkin, rassemble six autres personnalités, quatre chefs, la directrice d'une institution musicale, et Philippe Hersant, compositeur en résidence. Pas de critique… aurait-on oublié que Emile Vuillermoz avait fondé ce concours ? Qui nous fera croire que chaque membre du jury connaissait par le menu toutes les indications dynamiques si subtiles de Debussy, les mouvements notés par Johann Strauss ? Hormis Philippe Hersant, jugeant l'interprétation de sa création, même familier des œuvres, comment apprécier la probité des candidats sans partition ? Le seul critère serait-il la gestuelle et son effet ? Après ces remarques, revenons à l'essentiel : La palette expressive est très large, et aucun ne démérite.



Ainsi, **le Russe Ivan Demidov (26 ans)** réussit-il le Jardin étoilé, particulièrement l'avant dernière séquence, qui sent son Janáček, Les Debussy sont un peu verts, dont on voit les coutures, mais le respect scrupuleux des infimes nuances est observé. Par contre, la direction outrée, bruyante, fruste et superficielle de Johann Strauss nous entraîne loin de Vienne. **Le français Jordan Gudefin (28 ans)**, dont le métier est indiscutable, à la direction précise, a bien mémorisé l'œuvre de Hersant,

suffisamment pour se concentrer sur ses musiciens. Les finales sont soignées, la douceur, l'énergie, la fébrilité sont bien là. Nuages, de Debussy, a de beaux modelés, mais les indications dynamiques (« sans retarder », « plus lent » « encore plus lent »…) sont ignorées ou dénaturées. Avec Fêtes et son crescendo, nous sommes heureux. L'ouverture de la Chauve-souris surprend et on ne comprend guère. Pourquoi avoir omis ce point d'orgue, qui, au terme de l'introduction, fait attendre l'envol de la valse ? Pourquoi ignorer nombre d'indications de la partition, dont l' « allegro moderato » des polkas ? La recherche d'effets est gratuite, rendant indigeste cette pâtisserie viennoise.



Enfin, Ben Glassberg (Grande Bretagne, 23 ans), avec une probité exemplaire et une direction en tous points parfaite, va nous ravir. Il se passe toujours quelque chose, dans une lecture à la fois très fine et construite. Cela chante, et pas seulement les admirables solistes, c'est à la fois souple, naturel et charpenté, coloré et fort. Poésie, fraîcheur, effusions violentes ou contenues, on oublie les références de Philippe Hersant (Debussy, Bartók, Janáček) pour découvrir une œuvre forte, personnelle. Les Debussy apparaissent évidents, lumineux. Le début du cortège de Fêtes est pris très piano, retenu, il autorise la plus belle des progressions. Du bonheur, qui se confirme avec Johann Strauss : une direction flamboyante, enjouée, du panache, de l'énergie, de l'insouciance et, toujours, du raffinement et de la légèreté. On est grisé.
Même s'il est conséquent, l'enjeu financier (12 000 €) apparaît secondaire. Le lauréat va bénéficier maintenant d'un coaching de plusieurs mois pour accompagner sa carrière, d'engagements par des orchestres ou des institutions prestigieuses.
Nul doute que nous le retrouvions dans les mois et années à venir comme un grand chef lyrique et symphonique. Besançon y

aura été pour quelque chose.

_____

Compte rendu, concours, Besançon, 55ème Concours international de jeunes chefs d'orchestre, finale, le 16 septembre 2017, 16h, Théâtre Ledoux.
Palmarès Besançon 2017 : Ben Glassberg, lauréat.
Les 3 finalistes du CONCOURS de Besançon 2017 : le russe Ivan Demidov, 26 ans, le lauréat l'anglais Ben Glassberg, 23 ans et le français Jordan Gudefin, 28 ans (de gauche à droite) © Radio France / O. Chandioux

---

OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI



OPERA. ENTRETIEN croisé THOMAS HAMPSON / LUCA PISARONI par CLASSIQUE C'est COOL. Nouveau site par Hugues Rameau qui décoince les usages et renouvelle notre expérience du classique, en particulier de l'opéra, et de ses « acteurs », chefs, instrumentistes, chanteurs… Cette semaine, classiquenews a sélectionné sur le site **classique c'est cool**, un entretien réalisé avec deux chanteurs reconnus, deux barytons, de deux générations distinctes, l'ainé Thomas Hampson et le cadet Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille »… déclarent-ils. Mais alors de quoi est-il question précisément?

Barytons recherchés pour leur sens de l'engagement dramatique, et aussi leur sens du verbe, les deux solistes sont à l'affiche de l'Opéra Bastille, en septembre : DANILO de La Veuve Joyeuse / Die Lustige Witwe, depuis le 9, pour Thomas Hampson, tandis que Luca Pisaroni incarne GOLAUD dans la reprise du Pelléas et Mélisande de Debussy, mise en scène de Bob WIlson, à partir du 19 septembre 2017… Quel est le sens de leur travail ? Que signifie aujourd'hui chanter sur scène et comment incarner des personnages à l'opéra ?… Pour le savoir LIRE l'entretien « Thomas Hampson & Luca Pisaroni : « Ce n'est pas qu'une histoire de famille », réalisé par le site Le CLASSIQUENEWS C'EST COOL, en partenariat avec MUSIC & OPERA autour du monde.

_____

LIRE l'entretien de THOMAS HAMPSON et LUCA PISARONI réalisé par le site CLASSIQUE C'EST COOL / MUSIC & OPERA
http://www.classique-c-cool.com/interviews/hampson-pisaroni?utm_source=Classique+c%27est+cool&utm_campaign=7f11363609-EmailingCCC&utm_medium=email&utm_term=0_4ff368fe8f-7f11363609-309436573

En bonus, retrouvez aussi **toute l'actualités et les prochains rôles de Thomas Hampson et Luca Pisaroni au cours de la saison 2017 – 2018** depuis le site classique c'est cool.